

# Sophie, Eva, Cléa et les autres

13 avril 2016

Ce matin-là j'allais à Cléa, c'était pour elle, Cléa, que dans la nuit je m'étais mis en marche, pour elle que la veille, après avoir laissé Angelo debout seul immobile dans le chemin creux à la lisière des bois de Clairval et de Saint-Louis, j'étais rentré pour me coucher tôt, les cailloux de la cour, je les entends encore rouler sous mes semelles, *la nuit par moi ébruitée*, c'est ce que tout bas, tout bas mais pas si bas au point de me le dire de tête, dans la cour, dans la nuit, je m'étais dit, c'est ce que de tête, très distinctement comme à haute et intelligible voix mais de tête, maintenant je me dis, Cléa à laquelle j'allais parce que, ce matin-là pas plus qu'un autre, aller à Sophie je ne pouvais, à Cléa donc, à laquelle dans la nuit j'allais parce que dans la nuit à Cléa je pensais, Cléa qui au bout de ma pensée m'attendait, Cléa au bout de ma pensée à Cléa si bien que, pour un peu, aller à l'une c'était aller au bout de l'autre, à cette limite sans doute ce matin-là je n'allais pas, à cette limite peut-être maintenant je ne suis pas loin d'aller, peut-être, je ne sais pas, mais alors non, et pourtant, pour franchir tous les obstacles qui m'attendaient, pour trouver mon chemin, pour aller à Cléa, ce matin-là comme tous les autres je n'avais qu'elle, ma pensée à Cléa, pas plus qu'aller à Sophie ce matin-là penser à Sophie je ne pouvais, l'un la raison de l'autre, peut-être, maintenant je me dis, Cléa par moi contrefaite à laquelle je vais, c'est ce que ce matin-là dans ma pensée il y avait, Sophie par moi contrefaite à laquelle je vais, c'est ce que, ce matin-là comme tous les autres matins, dans ma pensée il n'y avait pas,

Sophie à laquelle aller je ne peux pas car penser à Sophie, Sophie par moi contrefaite à laquelle je vais, je ne peux pas, à Cléa donc, mais dans l'espoir que le temps que je prends pour aller à Cléa, Sophie le prendra, elle, ce temps, pour sortir de chez elle, pour elle aussi, comme moi, prendre par les bois et par les champs, le long des haies et des rivières, et peut-être alors nous rencontrerons-nous, elle sans me voir tombant sur moi, moi sans la voir tombant sur elle, à moins que, sans crier garde, Eva précipitée ne s'interpose pour me faire monter sur son grand corps blanc, en fait de Sophie par Cléa interposée le grand corps blanc d'Eva du haut duquel je vois tout, sans doute, c'est Eva qui le dit, et me le dire à Eva ne suffit pas, à sa suite elle me le fait dire, sur moi elle appuie pour le faire entrer, Eva sur moi précipitée c'est entre Cléa et moi Eva interposée, c'est entre Sophie et moi Cléa et Eva interposées, et encore Lea dans le dos d'Eva,

Le vieil Henri à la lisière du bois qui monte la garde, sa chemise chiffonnée entrouverte sur les poils gris, drus, de sa poitrine, la bandoulière de sa carabine qui l'étrangle presque, il a bu toute la nuit dans les bois après avoir encore une fois terrorisé sa mère, la tante Lonlon, il aura oublié où il a garé sa camionnette avec entreposés à l'arrière son matériel de chasse et son matériel de pêche, il n'est pas encore neuf heures et il sue déjà à grosses gouttes dans le soleil, Henri se tient debout comme il peut comme le chevalier sur son domaine qui attend le chevalier errant pour le provoquer au combat,